

PETIT CHAOS PRÉSENTE

All we imagine as light

UN FILM DE
PAYAL KAPADIA



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES 2024

KANI DIVYA CHHAYA HRIDHU
KUSRUTI PRABHA KADAM HAROON



All We Imagine As Light de Payal Kapadia

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Au moins dans sa première partie, *All We Imagine as Light* paraît profondément immergé dans la vie de Mumbai : ses lumières, les boutiques, les petits restaurants, les trains, les bus et le métro, même les sous-sols... Mais aussi la pluie, qui est très présente et participe beaucoup à l'atmosphère générale du film. Êtes-vous originaire de Mumbai ?

Ma famille en vient et j'y suis née. Bien que je n'y ai pas passé toute mon enfance, c'est la ville indienne que je connais le mieux. Mumbai est assez cosmopolite. Des gens viennent de tout le pays pour y trouver un travail. On y rencontre des gens issus de toutes les classes sociales. C'est un endroit assez varié, multiculturel et relativement sûr, où il est plus facile qu'ailleurs pour les femmes de travailler. Une femme peut par exemple rentrer chez elle tard le soir sans être inquiétée. Tout cela a à voir avec ce dont parle *All We Imagine as Light*. Je voulais faire un film sur les femmes qui quittent leur ville d'origine et leur foyer pour aller travailler ailleurs. Mumbai était le décor idéal. Une autre chose qui m'intéressait, c'est son évolution constante. On assiste à l'heure actuelle à un vrai boom immobilier. Certains quartiers se

métamorphosent à vive allure. Les promoteurs font sans arrêt main basse sur ce qu'ils considèrent comme des bidonvilles, sur des immeubles où on peut vivre des années sans avoir aucun papier qui prouve qu'on y a droit – c'est ce qui se passe pour le personnage de Parvaty. Et ceux qui n'ont pas d'argent sont expulsés. On assiste donc à une sorte de gentrification, c'est très étrange à observer quand on a grandi là-bas. Je voulais montrer ça, la vitesse à laquelle la ville se modifie. Dans la scène d'ouverture, par exemple, on peut voir un marché de gros. Vers 7 heures du matin, quand ce marché ferme, le quartier change de visage pour accueillir la population internationale qui y a ses bureaux. La juxtaposition est fascinante : d'un côté des marchés et des vestiges des vieilles usines – traces de ce que le quartier était autrefois – et de l'autre ces grands immeubles, avec leurs enseignes aux néons, où l'on fait des affaires. L'hôpital où travaillent les deux personnages principaux, Prabha et Anu, se trouve à proximité.

Non sans surprise, dans sa deuxième partie, *All We Imagine as Light* quitte Mumbai pour le bord de la mer... La seconde partie se déroule précisément

du côté de Ratnagiri. Pour y aller depuis Mumbai, il faut prendre un train de nuit. Le trajet dure environ sept heures, en Inde, c'est un petit trajet ! Pendant longtemps, nombreux étaient ceux qui venaient de ce coin pour aller travailler à Mumbai dans les filatures de coton. Ces filatures ont beaucoup contribué à façonner la partie de la ville qu'on voit dans le film. Pendant les années 1980, il y a eu une gigantesque grève de deux ans. Hélas, celle-ci a entraîné leur fermeture. Beaucoup d'hommes sont devenus chômeurs et sans domicile fixe. À cela se sont ajoutés la dépression, l'alcoolisme... Beaucoup ont eu le plus grand mal à s'en remettre. C'est à ce moment qu'un grand nombre de femmes, dont les maris, après deux ans de grève, étaient devenus chômeurs, a quitté la région de Ratnagiri pour chercher un travail à Mumbai et subvenir aux besoins de leur famille. Beaucoup d'entre-elles, à l'image de Parvaty, avaient un caractère bien trempé.

Les deux infirmières qui partagent un appartement, Anu et Prabha, sont-elles également originaires de la région de Ratnagiri ? Anu et Prabha viennent du Sud de l'Inde, de l'État du Kerala, d'où sont

issues nombre de femmes qui travaillent à Mumbai. La profession d'infirmière est bien considérée dans le Kerala et celles qui souhaitent l'exercer reçoivent du soutien. Beaucoup d'infirmières qui en viennent vivent seules à Mumbai, peut-être pas de façon totalement indépendante mais avec une certaine autonomie. Il y a une contradiction que je trouve très intéressante, entre ce sentiment d'indépendance, l'émancipation et même le féminisme, d'un côté, et de l'autre le fait que ces femmes demeurent liées, voire attachées à leur famille d'origine. Même si elles parviennent à cette émancipation, leur famille continue à dicter une part non négligeable de leur comportement social.

Votre film précédent, *Toute une nuit sans savoir*, mélange d'histoire d'amour et de révolte étudiante, était politique d'une façon très directe. Comment décririez-vous celui-ci ? *All We Imagine as Light*, à l'évidence, n'est pas politique en un sens aussi direct. Mais je pense que tout est fondamentalement politique. L'amour, en Inde, c'est une affaire extrêmement politique. Je ne dirais donc pas que ce film-ci n'est pas politique. Savoir

« J'essaie d'envisager la fiction de manière non-fictionnelle. Je crois dur comme fer que cette juxtaposition rend à la fois la non-fiction plus fictionnelle et la fiction plus documentaire. C'est là pour moi que se trouvent la magie et la joie du cinéma. »

qui on peut épouser est une chose très complexe en Inde. La caste et la religion, entre autres choses, ont une influence profonde sur le choix de la personne avec qui vous allez passer votre vie, ainsi que sur les conséquences de ce choix. L'amour impossible, qui compte parmi les thèmes principaux d'*All We Imagine as Light*, est une question très politique.

Comment décririez-vous votre situation de réalisatrice, en Inde, en 2024 ?

En Inde, le genre n'est pas le seul obstacle auquel vous puissiez être confronté. Il existe de nombreuses autres intersections. Je suis une femme, certes, mais j'appartiens à la fois à une caste et à une classe privilégiée. Il existe donc de nombreuses choses auxquelles j'ai accès plus facilement que bien des

hommes. Et de toute façon, homme ou femme, faire des films est très dur, en particulier s'il s'agit de films indépendants essayant de décrocher des sélections en festival. Il n'y a pas d'argent pour ce genre de films. Sans soutien de l'État, faire un film un peu à l'écart de l'industrie est très difficile. Je suis d'autant plus reconnaissante à l'égard du système d'aides qui existe en Europe. Mais pour revenir à votre question, je ne me considère pas comme une réalisatrice qui, à cause de son genre, serait privée de certaines possibilités. Mes autres privilèges m'ouvrent au contraire de nombreuses portes. ●

All We Imagine As Light

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Sans nouvelles de son mari depuis des années, Prabha, infirmière à Mumbai, s'interdit toute vie sentimentale. De son côté, Anu, sa jeune colocataire, fréquente en cachette un jeune homme qu'elle n'a pas le droit d'aimer. Lors d'un séjour dans un village côtier, ces deux femmes empêchées dans leurs désirs entrevoient enfin la promesse d'une liberté nouvelle.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée

Payal Kapadia



Photo © Ranabir Das

Payal Kapadia est une réalisatrice installée à Mumbai. Elle a étudié la réalisation au Film & Television Institute, en Inde. Ses courts métrages *Afternoon Clouds* et *And What is the Summer Saying* ont été présentés respectivement à la Cinéfondation et à la Berlinale. Son premier long métrage documentaire *Toute une Nuit sans Savoir* a été sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes en 2021 où il a remporté l'Œil d'Or du meilleur documentaire.

En salles à partir du 2 octobre

France, Inde – 2024 – 1 h 55

Réalisation et scénario

Payal Kapadia

Associé à la réalisation

Robin Joy

Avec

Kani Kusruti
Divya Prabha
Chhaya Kadam
Hridhu Haroon
Azees Nedumangad

Image

Ranabir Das

Décors

Piyusha Chalke
Yashasvi Sabharwal
Shamim Khan

Costume

Maxima Basu

Musique

Topshe

Production

Thomas Hakim et
Julien Graff (France)
Zico Maitra (Inde)

Distribution

www.condor-films.fr

